

Cependant, les portes des manoirs voisins de Plou-Braô s'ouvraient une à une devant les exilés. Peu de temps après avoir été reçus chez madame de Mahaut, ils furent priés de passer la soirée dans un château distant de deux lieues environ.

Malgré leur désir de répondre à cette invitation, ils devaient se résigner à un refus. La location d'une voiture était, à Plou-Braô, chose, non seulement fort coûteuse, mais presque toujours impossible.

La lettre d'invitation, arrivée depuis quelques heures, restait ouverte sur la table du salon champêtre et la baronne se disposait à y répondre, lorsque la comtesse se fit annoncer.

Naturellement, il fut question de la fête prochaine et madame Suber dut avouer que son intention n'était pas d'y prendre part.

— Ah ! Madame ! s'écria madame de Mahaut, que je suis peinée de cette décision ! Est-elle donc irrévocable ! madame de B... désire tant vous recevoir ! Et, faut-il le dire ? j'ai été si imprudente ! Sans croire faire une indiscrétion, je lui ai presque donné un véritable espoir ! Je compte me rendre moi-même à cette réunion. Je pensais vous offrir trois places dans ma calèche. Il me faudra m'excuser près de madame de B... de l'avoir induite en erreur...

Puis, comme si elle ne venait pas de lever l'obstacle, elle vanta la chatelaine voisine, fit valoir ses relations et pressa si délicatement M. et Madame Suber de se rendre au désir exprimé que ceux-ci n'eurent plus qu'à remercier et accepter...

Ce fut le second anneau d'une longue chaîne. Les exilés purent vérifier la parole de madame de Mahaut :

— L'hiver, dans notre zone, n'est pas triste et silencieux comme on pourrait le supposer.

Le patronage de la comtesse avait suffi pour assurer la noblesse de Plou-Braô que ces trois étrangers étaient en mesure d'être mêlés à ses fêtes. Dès qu'ils furent mieux connus, leur esprit et leur charme les firent rechercher avec un empressement jaloux.

— Ils ont le don de la séduction, disait on à dix lieues à la ronde. Etait-ce pour jouir de l'heureux effet de son initiative que madame de Mahaut se trouvait toujours prête à répondre elle-même aux invitations que recevaient ses protégés ? La grande calèche aux armoiries des Kercouët roulait désormais plus souvent que le coupé à deux places.

Qui aurait pu croire qu'une vie à demi dissipée eût tant d'attrait pour cette femme âgée, souffrante, visiblement détachée de toutes les choses de ce monde, et qui portait la trace de ses deuils autant sur son visage que sur ses vêtements !

— O enchanteresse ! dit un jour une douairière à madame Suber, êtes-vous donc venue à Plou-Braô pour nous rendre notre vieille amie ? Tous ces autres hivers, elle vivait dans son castel comme dans un ermitage. Mais, depuis que vous l'accompagnez, elle a perdu le courage de résister à nos vœux,